

retrouvèrent un toit, don empressé de la charité chrétienne, ou maison d'emprunt que payaient les oboles des fidèles : modeste abri souvent, mais unanime témoignage de la volonté d'un peuple qui protestait de l'amour de son culte traditionnel en soldant généreusement par dessus tous les autres l'impôt écrasant de sa foi . . . Il ne suffisait pas d'assurer au clergé une demeure ; il fallait le faire vivre. C'était, avec toutes les menses perdues et tous les frais d'habitation, de réinstallation et d'entretien à faire, plus de 60 millions nouveaux à quêter par an, qui, forcément précaires, compensaient mal le budget servi par l'État et le revenu assuré des 332 millions confisqués. On les trouva. Les évêques, descendant de leur siège, tendirent la main ; les diocèses plus riches firent l'aumône aux plus pauvres. En moins de dix ans, on a tant bien que mal reconstitué partout, par le *denier du clergé*, non pas tous les modestes traitements passés, mais du moins pour chaque prêtre un salaire d'ouvrier qui lui permet de suffire à son apostolat, devenu plus fécond par son indigence même qu'en aucun temps. Et cette Église de France, qu'on croyait frappée à mort, semble sortir, au contraire, rajeunie, de son immense épreuve ; car non seulement elle vit, mais elle rayonne, et les preuves de sa vie intense, sans rappeler les autres entreprises, sortent de terre avec les églises qui à Paris et à Versailles, pour ne citer que ces deux exemples, s'édifient comme par enchantement."

La vie catholique française se manifeste aussi par les œuvres sociales qu'elle engendre, et que nous montre, avec sa compétence et son autorité, M. Henri Joly, de l'Institut ; par ces hautes études religieuses, que le R. P. de Grandmaison, directeur des *Études*, expose, dans leurs grandes lignes, avec ordre et non sans discernement ; par la renaissance de la philosophie chrétienne que provoqua heureusement la haute inspiration de Léon XIII, et que décrit, avec maîtrise, M. l'abbé Michelet, professeur aux Facultés catholiques de Toulouse ; par ces maîtres en littérature catholique que furent, à des titres et à de degrés divers, les Veillot, les d'Hulst, les Hello, les Barbey d'Aurevilly, les Hyusman et les Brunetière, et que sont aujourd'hui les Bazin, les Baudrillart, les Lamy, les Giraud, les Bourget, avec les jeunes du renouveau catholique comme les Péguy et les Psichari, que la